

Le cauchemar saoudien de Nathalie Morin se poursuit

MARIE-JOSÉE PARENT
mjp@canadafrancais.com

Son dossier a mainte fois été médiatisé, mais rien n'y fait. Nathalie Morin est coincée en Arabie saoudite depuis maintenant 13 ans. Elle a eu quatre enfants avec son conjoint qui a tourné sa vie en cauchemar.

Sa mère, Johanne Durocher, milite depuis de nombreuses années pour le retour de sa fille au Canada. C'est la première fois qu'elle raconte l'histoire de sa cadette au journal *Le Canada Français*.

«Elle est très attachée à la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu», explique Johanne Durocher. Ses racines y sont. Régulièrement, elle rêve de son école primaire, du parc Joie-de-Vivre et de son adolescence.»

Sa mère a raconté mille et une fois l'histoire de sa fille, pourtant sa jeunesse a été peu évoquée publiquement. Nathalie Morin a grandi dans le quartier Saint-Eugène où la famille demeurait dans un bungalow de la rue Bernard. L'enfance de la jeune fille a été joyeuse, bien qu'elle fût timide et réservée. À l'opposé, son



Saeed Al Shahrani, Nathalie Morin et leur fils Samir, au milieu des années 2000.

adolescence a été un cauchemar. Son caractère en a fait une proie facile au secondaire, surtout à l'école Beaulieu.

«Elle était intimidée. Elle était très malheureuse. Son frère et sa sœur étaient des premiers de classe, alors qu'elle avait plus de difficultés. Ce n'était pas facile pour elle», confie Johanne Durocher.

Au divorce de ses parents, sa mère lui a proposé de s'installer avec elle à Longueuil où elle pourrait terminer son cinquième secondaire. Nathalie Morin a sauté sur l'occasion. Une nouvelle vie s'offrait à elle.

ENCEINTE

Comme plusieurs adolescents, la finissante avait un emploi à temps partiel pendant ses études. Elle travaillait dans un restaurant de la rue Sainte-Catherine à Montréal. C'est là qu'elle a rencontré Saeed Al Shahrani. Elle avait 17 ans et lui 28. Ce fut le coup de foudre.

«Elle n'a pas eu le temps d'être en amour, car elle est tombée enceinte tout de suite, poursuit sa mère. Elle l'a connu en octobre 2001, deux mois plus tard, elle attendait un bébé. J'étais choquée. Il voulait la marier. J'ai dit: «Non, elle est mineure. On ne corrige pas une erreur avec une autre erreur.» Je voulais qu'ils se fréquentent et apprennent à se connaître.»

Johanne Durocher croit qu'elle a ainsi déjoué les plans de celui qui espérait marier une Canadienne pour demeurer au pays.

Quelques mois plus tard, Nathalie Morin a emménagé dans une maison pour les jeunes mères à Montréal. Elle donnait naissance à Samir en juillet 2002. En septembre de la même année, Saeed Al Shahrani était forcé de retourner en Arabie saoudite.

PRISONNIÈRE

Elle a visité deux fois le père de son enfant avant de faire ses valises définitivement et partir s'installer avec lui. C'était en 2005.



Johanne Durocher conserve précieusement des photos de sa fille. Celle-ci est coincée en Arabie saoudite depuis 2006.

Un an plus tard, elle accouchait d'un joli poupon nommé Abdullah. La même année, elle revenait pour un court séjour au Québec. C'est la dernière fois qu'elle a mis les pieds au pays.

La relation entre les deux conjoints s'est envenimée dans les années suivantes. Le prince charmant a tourné au tortionnaire. La Québécoise a découvert un homme colérique, contrôlant, parfois même violent.

Dans ce pays où les femmes sont considérées comme des mineures soumises à l'autorité d'un tuteur, elle ne peut pas se libérer de l'emprise de Saeed Al Shahrani qui l'a mise enceinte à deux nouvelles occasions au fil des ans, ce qui a mené aux naissances de Sarah et Fowaz. Elle ne peut pas demander le divorce ni obtenir la garde de ses petits.

FUITE

Nathalie Morin pourrait fuir l'Arabie saoudite, mais sans ses enfants. Il en est hors de question. Saeed Al Shahrani refuse de renoncer à sa paternité. C'est donc l'impasse depuis des années. «Ce n'est pas un couple.

Ils ne sont pas heureux. Il la traite de stupide. Il la gifle. Pour lui, c'est une vengeance de la garder avec lui. C'est un contrôlant narcissique», décrit Johanne Durocher.

D'ailleurs, celle-ci n'a pas parlé de vive voix avec sa fille depuis avril 2018. Son conjoint l'empêche d'avoir des contacts avec sa famille au Québec.

L'ambassade du Canada est bien au courant du dossier, mais rien ne bouge depuis le tout début. Le cadre juridique du pays doit être respecté. En plus, les relations sont tendues entre les deux nations depuis l'été, alors que le gouvernement a critiqué l'arrestation de certains militants des droits de la femme. L'ambassadeur canadien a même été expulsé du pays.

«Je rêve encore d'accueillir ma fille et mes petits-enfants à l'aéroport, mais je suis fatiguée, conclut Johanne Durocher. J'ai vécu toutes les émotions qu'on peut vivre. Au début, j'étais beaucoup dans l'action. On ne pouvait pas se douter qu'on en serait au même point 13 ans plus tard.»

Le Cinéma Guzzo ouvrirait au mois de novembre

STÉPHANIE MAC FARLANE
smacfarlane@canadafrancais.com

Près de trois ans après son annonce, voilà que la construction du Cinéma Guzzo, situé sur la rue Douglas à Saint-Jean-sur-Richelieu, débiterait à la fin du mois d'avril. L'ouverture est prévue en novembre, quelques semaines avant l'arrivée des mégaproductions du temps des Fêtes.

«La structure va arriver à la fin du mois d'avril et, selon le calendrier des travaux, le cinéma va ouvrir dans la semaine du 5 novembre», annonce le président des Cinémas Guzzo, Vincent Guzzo, en entrevue avec *Le Canada Français*.

Ce dernier n'a pas voulu préciser les raisons des retards, s'en tenant aux versions précédemment offertes au journal, soit des problèmes de nature géotechnique, puis d'approvisionnement de la structure en acier.

12 M\$

Le budget initial de la construction du complexe cinématographique était estimé à 12 M\$. En décembre dernier, *La Presse+* publiait que les coûts étaient dorénavant évalués à 16 M\$.

Mardi, Vincent Guzzo s'est contenté de dire que le budget initial était de 12 M\$. «On n'a pas encore estimé les coûts finaux. Ça peut changer tant que la construction n'est pas finie», dit-il.

Le cinéma de la rue Douglas comptera 12 salles dont la moitié sera équipée pour le 3D. Les salles, qui totaliseront 2200 places, seront réparties sur un seul étage d'une superficie de 40 000 pieds carrés.

«Toutes les salles auront la projection au laser, la dernière technologie», souligne M. Guzzo. Le complexe johannais aura également sa salle IMAX. «Je suis à Las Vegas en train de finaliser l'entente», a précisé M. Guzzo, lors de son entretien téléphonique avec *Le Canada Français*.

OFFRES

Le complexe qui longera l'autoroute 35 comptera aussi différentes offres de divertissement. «Il y aura des autos tamponneuses et des arcades. Il est possible qu'il y ait un carrousel. C'est encore en négociation», mentionne Vincent Guzzo.

Les visiteurs pourront aussi se restaurer au cinéma. Outre les traditionnels kiosques à maïs soufflé, boissons gazeuses, chocolats et autres friandises,

le Cinéma Guzzo accueillera différentes concessions alimentaires.

«Il y aura la Julietta Pizzeria Napoletana. Elle aura pignon sur rue, ce qui fait que les gens y auront accès sans entrer dans le cinéma», expose celui qui est dragon à *Dragons' Den*, le pendant anglophone de *Dans l'œil du dragon*, diffusé sur les ondes de CBC.

HISTORIQUE

Annoncé en mai 2016, il a fallu attendre au 10 octobre 2017 pour assister à la pelletée de terre officielle en présence de Vincent Guzzo. Le président de la firme SICAM, Michael Bertone, ainsi que plusieurs politiciens et fonctionnaires de Saint-Jean-sur-Richelieu étaient également présents à l'événement.

Selon l'échéancier présenté à ce moment, les travaux de préparation du terrain devaient s'enclencher la semaine suivante et les fondations devaient être coulées au début du mois de novembre 2017. La structure d'acier devait ensuite être érigée dans les mois suivants.

Or, les équipements de coffrage servant à couler la fondation en béton ne sont apparus qu'à l'été 2018. Et depuis que cette étape

a été réalisée, plus rien n'a bougé sur l'imposant site qui longe l'autoroute 35.

Quant à la date d'ouverture officielle, elle est passée de la mi-mai 2017, au 24 juin de la même année, puis à l'Action de grâce 2017. Elle a ensuite été reportée au 23 juin 2018.

Les Cinémas Guzzo, qui détiennent dix complexes cinématographiques au Québec, n'avaient pas procédé à d'expansion depuis juin 2005, moment où ils avaient inauguré leur succursale du Marché Central à Montréal. Le cinéma de Saint-Jean-sur-Richelieu sera leur onzième établissement.

DÉVELOPPEMENT

Entretemps, le développement de ce secteur commercial situé à l'angle de la rue Douglas et du boulevard Saint-Luc s'est poursuivi à grande vitesse.

Grigio, Copper Branch, La Belle & La Boeuf, Souvlaki Bar, Küto Comptoir à tartares et Bastos, tous des restaurants, ont annoncé leur venue. Selon le plan fourni par Intella, la firme responsable de la location, cinq autres établissements de restauration devraient s'établir dans le Faubourg St-Jean.